

## Rejoindre les camps du Vercors – Les filières

**Alain Raffin**

Pour un réfractaire, prendre le maquis est un choix personnel. Pour y parvenir, il lui faut accéder à des filières qui le prendront en charge. Dès la proclamation de la Relève, qui fut suivie de l'obligation du Service du Travail Obligatoire (STO), dans certaines entreprises, les syndicats dissous mirent en place des filières permettant de rejoindre les premiers maquis, les ouvriers étant la cible principale du STO. Par la suite, lorsque le STO devint obligatoire pour tous les jeunes Français âgés de 20 ans, débuta l'époque des camps dits « refuges ».

Chaque volontaire, avant de rejoindre le maquis, devait passer un entretien avec un « référent » afin de déterminer ses orientations et motivations personnelles. Dès avril 1943, la question : « *Es-tu disposé à prendre les armes, le moment venu ?* », est clairement posée au candidat maquisard.

Eugène Chavant, futur chef civil du Vercors, remplira le rôle de « référent » dans l'arrière-boutique de la quincaillerie Bouvier-Chichignoud & Allemand, sise rue Lesdiguières à Grenoble. Les réfractaires retenus sont dirigés vers le Vercors et affectés à l'un des camps-refuges qui quadrillent le massif au printemps 1943.

Certains réfractaires parviennent à trouver la bonne filière par des connaissances familiales, personnelles ou encore professionnelles.

Le premier camp du Vercors reçoit, dès fin décembre 1942, un important contingent d'ouvriers du dépôt de la gare de Grenoble. L'un des membres fondateurs du mouvement Franc-Tireur, Paul Deshières, y exerçait la profession de cheminot.

Le commandant de Seguin de Reyniès du 6<sup>e</sup> BCA mit en place, à la dissolution de l'Armée d'armistice, une filière animée par le lieutenant Gustave Eysseric, *Durand*, puis par le lieutenant Raoul Féret, *Marius*, permettant aux anciens cadres ou simples chasseurs de rejoindre la Résistance. Les chasseurs alpins, nombreux dans le Vercors, permirent aussi la reconstitution de plusieurs unités de chasseurs en juin 1944.

C'est dans les montagnes alpines, dont le Vercors, que les maquis comptaient le plus grand nombre de militaires dans leurs rangs. Un grand nombre de militaires de l'armée des Alpes avaient combattu en Norvège, dans les Alpes face à l'armée italienne, et n'avaient pas connu la défaite ; un profond sentiment d'injustice les animait.

À la dissolution, le lieutenant Narcisse Geyer, *Thivollet*, du 11<sup>e</sup> régiment de Cuirassiers (11<sup>e</sup> Cuir.) s'échappa à cheval de la caserne de la Part-Dieu à Lyon, avec une cinquantaine d'hommes. Il portait enroulé autour de la taille le fanion du régiment. Il constitua dans la forêt du Grand-Serre, au nord de la Drôme, une unité, puis passa dans le Chambaran et rejoignit le Vercors fin 1943 ; le 11<sup>e</sup> Cuir. fut reconstitué en juin 1944.

D'autres, sous-officiers du 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie de montagne, rejoignirent à partir de novembre 1942, à la dissolution de l'Armée d'armistice, le Recoin de Chamrousse où, avec d'autres cadres et officiers, ils occupèrent la baraque de la section des éclaireurs-skieurs, devenus à l'occasion moniteurs de ski du Club alpin français. Cette première forme de résistance permettait d'espérer, pour les uns, un possible départ pour l'Afrique du Nord ou l'Angleterre, pour les autres, l'éventuelle reconstitution d'unités à partir d'anciens éléments des troupes de montagne. Roméo Secchi et Pierre Baccus, son adjoint, sont deux sous-officiers du 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie de montagne ayant rejoint le Vercors et, qui furent nommés à la tête du camp C3, le 23 mars 1943.

Henri Grouès, dit *L'abbé Pierre*, vicaire à la cathédrale Notre-Dame de Grenoble, aide les enfants juifs. Il participe à la création d'un maquis dans le massif du Vercors et de la Chartreuse, dont celui de Malleval, et crée une filière pour permettre aux jeunes réfractaires de rejoindre le maquis du Vercors.

Le 18 mars 1943, deux Pontois, *Ploc* et *Titou*, rejoignent la Ferme du Cru, « maison-mère » des camps du secteur nord du Vercors ; ils seront suivis par Charles Dufour, *Charlot*, militant communiste et secrétaire CGT de la section syndicale du bâtiment de l'Isère, en délicatesse avec la police de Vichy. Tous sont amis et originaires du village de Pont-en-Royans. En mai 1944, deux autres Pontois, *Mitron* et *Coco*, les rejoignent au C3. Pont-en-Royans était l'une des plaques tournantes pour rejoindre le Vercors.

Les premiers réfractaires du maquis de Saint-Ange, créé par le mouvement Combat et établi sous le pic de Saint-Ange, étaient, pour la plupart, membres du même club de gymnastique et/ou ouvriers aux filatures de Vizille. Ce maquis, dit *camp Colomb*, créé par l'abbé Johannès Vincent, deviendra le camp C7 au moment de passer sous la responsabilité du mouvement Franc-Tireur et cantonnera dans la région de Lans-en-Vercors.

René Weyland, *Weygand*, jeune Luxembourgeois, fuyait, début 1943, l'incorporation de force dans la Wehrmacht. Il tenta sans succès de rejoindre l'Angleterre par l'Espagne. C'est dans une auberge de jeunesse, lors de son périple, qu'il apprit par la « rumeur » qu'un grand maquis était en formation dans le Vercors. Il parvint à rejoindre le maquis au groupement de Gros-Martel, en nord Vercors.

Gaston Orion, dit *Papoum* aux Chantiers de la Jeunesse, est convoqué par son chef de chantier, qui lui apprend son départ pour le STO sous huit jours. Son père, journaliste au *Petit Dauphinois* et ayant des contacts avec des résistants, lui permet de rejoindre le Vercors en mars 1943. Il est affecté au camp C3, en pleine nomadisation à la recherche de son cantonnement d'été.

Jean Blanchard, dit *Jeannot*, de Bourg-lès-Valence, au Chantier de la jeunesse n° 13 du 1<sup>er</sup> juillet 1941 à mars 1942. *Jeannot* rejoindra le Vercors avec la complicité d'un ancien camarade d'école, le capitaine *Roger*, chef du corps-franc de Vaunaveys-La-Rochette, dans la Drôme. C'est à Valence, dans un café au coin de l'avenue-de-Chabeuil et de la rue d'Athènes, qu'il reçoit des instructions pour rejoindre le Vercors. Le 23 mars 1943, il est conduit par un laitier, en tournée près de Méaudre et membre du réseau. Il rejoindra le C5.

Marc Serratrice, dit *Crainquebille*, son baccalauréat en poche, est convoqué au titre du STO. Sa sœur, employée à la mairie de Grenoble au service des cartes et tickets d'alimentation, membre de Franc-Tireur et d'un réseau d'aide aux juifs, le met en contact avec un certain *Lucien*, un « référent ». Il rejoindra le Vercors en juillet 1943 et sera affecté au C3, près d'Autrans.

Marc Ferro, juif parisien, est envoyé par sa famille en zone non occupée dès 1941 pour échapper aux lois anti-juives. Etudiant à la faculté de Grenoble, où il prépare un certificat d'Histoire-Géographie, il apprend sa convocation au STO en 1944, alors qu'il est tout juste âgé de 20 ans. Il rejoint le Vercors grâce à la filière mise en place par un réseau de l'Université de Grenoble.

Yves Pérotin, dit *Pothier*, élève de l'École des Chartes, quitte Paris le 11 juin 1943 pour rejoindre Grenoble. Le 1<sup>er</sup> juillet, il parvient à entrer en contact avec une organisation grenobloise. Employé pendant plusieurs semaines à des missions de courrier, il est enfin, le 11 août, dirigé vers le maquis de Tréminis, dans le Trièves, au pied du massif du Vercors en passant par Malleval. Il finit par rejoindre

le C6, dans le secteur sud du Vercors. Michel Pérotin, alias *Fressinat*, son frère aîné, futur chef de peloton du C6, le rejoindra peu après au maquis de Tréminis.

De nombreux jeunes, après avoir déserté les camps de *Jeunesse et Montagne*, rejoindront le Vercors. Des fratries entières rejoindront le Vercors, elles aussi, l'aîné précédant le cadet jusqu'à l'âge critique requis pour le STO. Le camp C3 compta plusieurs fratries, comme ce fut aussi le cas dans d'autres camps du Vercors.

L'arrivée dans les camps du Vercors constituait pour chacun une aventure unique.

### **Sources :**

Gilles Vergnon, *Eugène Chavant. Du « poilu » au chef de maquis*, édité par le Musée de la Résistance et de la Déportation de Grenoble (MRD), septembre 2014.

Marc Serratrice, *Avoir 20 ans au maquis du Vercors*, Avon-les-Roches, Edition Anovi, mai 2014.

Marc Ferro, *Mes histoires parallèles*, entretiens avec Isabelle Veyrat-Masson, Paris, Carnets du Nord-Paris, avril 2011.

Collectif, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, Grenoble, Editions ANPCVV, 1990.

Yves Pérotin, *La vie inimitable*, Grenoble, Editions PUG, juin 2014.

Paul et Suzanne Silvestre, *Chronique des maquis de l'Isère*, Grenoble, Editions des 4 Seigneurs, 1978.

Jacques Canaud, *Le temps des maquis, de la vie dans les bois à la reconquête des cités, 1943-1944*, Sayat, Editions de Borée, 2011.

« Les militaires dans la Résistance, Ain-Dauphiné-Savoie, 1940-1944 », in *Actes du colloque de Grenoble 2008*, Avon-les-Roches, Editions Anovi, novembre 2010.

« La main-d'œuvre française exploitée par le III<sup>e</sup> Reich », actes du colloque de Caen, 2001.

### **Témoignages recueillis par Alain Raffin :**

Gaston Orion, ancien du C3 ; Marc Serratrice, ancien du C3 ; Jean Blanchard, ancien du C5, témoignage sur cassette audio transmise par la famille.

Archives de l'ANPCVV.